
Sociétés océaniques et questionnement du politique

Alban Bensa



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16996>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 484-486

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Alban Bensa, « Sociétés océaniques et questionnement du politique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16996>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Sociétés océaniques et questionnement du politique

Alban Bensa

Alban Bensa, *directeur d'études*

Anthropologie de l'action et historicité

- 1 Si par l'action le sujet entend modifier temporairement ou durablement son environnement humain et/ou matériel, la compréhension de l'action sera aussi celle du changement social. Il faut alors mettre l'accent moins sur la structure ou la répétition que sur les transformations et le renouvellement.
- 2 J'ai d'abord développé cette question à partir d'un retour sur la notion d'habitus. Bourdieu saisit l'habitus comme un ensemble de comportements coordonnés, hérités, commandés par un certain automatisme. Ces attitudes ne sont jamais aussi visibles que lorsqu'elles s'avèrent inadaptées aux situations. D'où la nécessité de les appréhender à travers une histoire. Mais alors, faut-il concevoir cette histoire comme un simple dispositif méthodologique permettant de souligner des écarts entre des habitus différents selon les époques, ou bien la penser comme un principe général d'intelligibilité, ce à quoi ouvre explicitement la notion de stratégie ?
- 3 Là où l'habitus marque plutôt une répétition instantanée et malgré soi, toute stratégie est un processus qui s'accomplit progressivement : les intentions s'ajustent peu à peu au champ des possibles en vue d'obtenir certains effets. La stratégie est action, c'est-à-dire jeu et incertitude, dans une histoire qui se fait, même si *in fine*, au terme du parcours, se trouve parfois reproduit ce qui préexistait.
- 4 L'exploration de la tension entre habitus et stratégie et plus largement les rapports complexes de l'œuvre de Bourdieu à l'histoire m'ont ensuite incité à prolonger la réflexion à travers le débat déjà ancien mais récemment réédité entre Lévi-Strauss et Ricœur. Là où Lévi-Strauss voit dans l'histoire le cadre diachronique d'un inventaire,

Ricœur en fait une contingence interne à toute vie sociale. Ces conceptions irréconciliables posent la question du sens de deux façons très différentes : soit le sens est déjà là, indépendant du temps, et émerge, *via* l'analyse structurale, de correspondances synchroniques dans une vie sociale considérée d'abord comme un système de signes ; soit le sens est appréhendé comme un processus de dévoilement dans l'action et par l'action, un travail toujours inabouti d'identification et de déchiffrement des événements au fil d'une histoire que les acteurs tout à la fois font et subissent.

- 5 En s'engageant sur cette seconde voie, faut-il penser le temps, selon l'expression de Ricœur, comme un « universel englobant » ou bien imaginer, en fonction des époques et des civilisations, différentes qualités et intelligibilités de temporalité, différentes « historicités » ? Le commentaire de quelques textes princeps sur la question (Sahlins, Gell, Thomas, Chesneaux, Hartog), m'a conduit à me demander si la notion de « régime d'historicité » ne risquait pas finalement de réintroduire le Grand Partage culturaliste entre peuples sans et avec histoire.
- 6 Prenant l'exemple du choc colonial, j'ai tenté de montrer, à partir de deux récits contrastés de la Grande Insurrection de 1878 en Nouvelle-Calédonie, que les pratiques de mémoire en tant qu'actions sociales contextualisées distinguent le passé du présent et de l'avenir, construisent des continuités et des césures sans mettre en œuvre des représentations statiques et spécifiques de la temporalité. Il convient donc de se pencher sur les façons dont les déchirures sont reprises par le récit et d'autres moyens de communication (oraux, écrits, rituels ou politiques). L'analyse débouche alors non pas sur des formes préconstruites de rapport au temps mais sur des stratégies réflexives de narration de l'histoire locale. En l'occurrence, si l'expérience coloniale est bien celle d'un nouvel ordre de la mort, le récit kanak prend en charge cette rupture d'intelligibilité en s'efforçant de retrouver de la continuité entre aujourd'hui et le monde d'avant « la guerre des Blancs ».
- 7 Ce parcours critique, repris à mesure par une riche discussion avec les participants au séminaire, n'a cessé d'évaluer ce que pourrait être une anthropologie qui voudrait saisir l'action en tant qu'action et non comme la projection de représentations latentes. Nous nous sommes en outre collectivement interrogés sur les conséquences d'une telle option quant à l'écriture des sciences sociales.
- 8 La mise en temporalité du fait social et du regard qu'on porte sur lui suppose un renouvellement des pratiques savantes d'écriture. La prise en compte de la dimension de bout en bout historique de nos disciplines impose en effet de repenser la composition du texte ethnographique (découpage, plan, enchaînements) et de décentrer les points d'appui du récit anthropologique (enquêteur, enquête, enquêtés, documents, images, etc.). Ce séminaire n'a cessé d'évaluer les risques et les avantages d'une telle réforme narrative.
- 9 Xavier Zunigo (Centre de sociologie européenne) a présenté les questions méthodologiques soulevées par la description des mouvoirs de la Bienheureuse Mère Thérèse à Calcutta ; Dominique Casajus (CNRS) a mis au jour les liens entre ethnographie, histoire sociale et biographie tels qu'ils peuvent apparaître à travers l'étude de la vie et de l'œuvre du saint-simonien Henri Duverrier auteur des *Touaregs du Nord* (1864) ; Denis Vidal (IRD) a analysé les rapports entre « culture visuelle » et action à partir de ses recherches sur les pratiques marchandes à New Delhi.

Publications

- « L'exclu de la famille. La parenté selon Pierre Bourdieu », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 150, Paris, 2003, p. 19-26.
 - « Bernard Juillerat et l'anthropologie psychanalytique », *Journal of ritual studies*, 18 (1), Piitsburgh, 2004, p. 136-140.
 - « Individu et société en Nouvelle-Calédonie kanak », *L'enfant vulnérable. Psychothérapie transculturelle en pays kanak*, Y. Mouchenick, Grenoble, La Pensée Sauvage, 2004, 257 p., p. 13-25.
 - « Présentation » de 1878. *Carnets de campagne en Nouvelle-Calédonie*, précédé de *La Guerre d'Ataï, récit kanak*, Toulouse, Éditions Anacharsis, 2004, 144 p., p. 13-46.
 - « Pierre Bourdieu et l'anthropologie », dans *La Liberté par la connaissance. Pierre Bourdieu (1930-2002)*, sous la dir. de J. Bouveresse et D. Roche, Paris, Odile Jacob, 2004, p. 201-231.
 - *Les esprits du Koniambo. En terre kanak*, co-écriture et tournage avec J.-L. Comolli du film (91 min), Archipel 33-Arte, Paris, 2004.
-

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie